

blissant la distinction entre la pleuro-pneumonie et tout ce qu'il y a de maladies semblables chez l'homme, nous permettrait de supposer que l'effet du poison serait de tuer sur le champ une portion de poumons, et que la formation des chysts serait le résultat des efforts faits par la nature pour isoler la partie morte du poumon sain jusqu'à ce que les vaisseaux absorbant aient eu le temps de la rejeter hors de l'organisme animal. Il y a d'autres caractères dans les poumons des bêtes à cornes mortes de pleuro-pneumonie, tels que des dépôts de pus, indurations de poumons, etc., etc. ; mais les caractères ci-dessus, particulièrement les derniers, établiraient suffisamment les cas de pleuro-pneumonie. Ces différents caractères se croisent ordinairement et jamais ils ne se présentent isolément.

La plus importante question soumise à l'étude de votre commissaire dans ce long détail d'observation, devait se rattacher à la propagation et à la dissémination de la maladie. La pleuro-pneumonie est-elle une maladie contagieuse ; ou est ce une épizootie se propageant dans chaque individu indépendamment les uns des autres ? Il est important de donner ici une ou deux définitions. Une maladie simplement contagieuse se propage chez un individu bien portant par le seul contact de l'individu malade et encore il n'est pas nécessaire que ce contact soit immédiat. Le cas de maladie chez un animal qui mangerait l'herbe sur lequel se serait couché un animal souffrant ou qui serait placé dans une étable mal ventilée habitée quelques instants avant par un animal souffrant, seraient certainement des cas de contagion. Une maladie épidémique, selon sa signification ordinaire, se manifeste lorsque plusieurs individus souffrent d'une même cause, mais indépendamment les uns des autres.

Sur cette question de médecine comme sur beaucoup d'autres les hommes de science diffèrent d'opinion. Dans l'étude faite par l'assemblée législative du Massachusetts nous trouvons pour la non-contagion les sommités médicales qui n'avaient pas suivi la maladie dont il était question, mais qui raisonnaient par analogie avec les maladies en général. Pour la contagion se rangeait en masse le public qui avait souffert et le grand nombre des médecins qui avaient visité les districts infectés, bien que plusieurs d'entre eux fussent partis avec des idées préconçues contre la contagion.

Le Dr. Martin de Worcester nous dit : " Je me rendis à Brookfield et demurai là trois jours pour étudier la nature et les caractères de la maladie. J'étais convaincu alors avec les autres membres de la faculté, que la pleuro-pneumonie n'était pas contagieuse. Je me transportai là dans le but de prouver que la maladie n'était pas contagieuse ; mais en observant les cas qui se sont présentés il n'est plus permis de douter de ses propriétés contagieuses. Chaque cas que je vis là remontait à l'influence morbide du troupeau de M. Chery.

Le Dr. Saunders un médecin vétérinaire de vingt années d'expérience nous dit dans son témoignage, au sujet de ses premières visites dans les districts infectés : " Je l'attribuais au local pas assez ventilé des étables où l'on place un nombre considérable de bêtes à cornes dans un petit espace. Mais depuis cette époque j'ai dû en venir à la conclusion que la maladie était contagieuse.